



Glanes eucharistiques de la Guerre

LE CIBOIRE

Le bombardement commença dès l'aube. L'artillerie... , postée à 10 kilomètres environ, sur un mamelon boisé, s'acharnait sur un petit village meusien.

L'une après l'autre, les maisons croulent dans la poussière et la fumée, avec un bruit sourd, lugubre... Des incendies éclatent çà et là, embrasant les toits.

Les nôtres se défendent héroïquement. Un grand nombre d'habitants s'étaient enfuis dès les premiers obus.

D'autres, plus confiants, plus obstinés, demeurent.

Les Dalinon furent de ceux-là.

Réfugiés dans leur cave, ils attendaient, anxieux, l'issue du combat.

M. Dalinon avait exercé durant 30 années, au village, les fonctions d'instituteur. Il venait de prendre sa retraite et vivait tranquille avec ses vieux parents, sa femme et sa fille, lorsque la guerre éclata.

Mlle Dalinon consacrait tout son temps aux œuvres religieuses. C'est à elle qu'incombaient le soin des autels, l'entretien des ornements; le dimanche, elle accompagnait les chants aux offices,...

Aussi bien c'est à elle que le vieux curé, emmené récemment comme otage, avait confié la garde de l'église.